

De son congrès de Toulouse en 1989 et sa résolution « Laïcité 2000 » à celui de ses 150 ans à Strasbourg en 2016 et sa déclaration finale, la Ligue n'a cessé de travailler à reformuler son identité politique et son utilité de mouvement laïque d'éducation populaire dans la France, l'Europe et le monde d'aujourd'hui. Sa présidente et l'un de ses vice-présidents font part aux lecteurs de la revue *Diasporiques/Cultures en mouvement* de ce qu'ils nomment « l'ardente actualité de son combat ».

Habiter ensemble notre monde commun

Michèle Zwang-Graillet et Éric Favéy

« *Agis en ton lieu et pense avec le monde* »
Édouard Glissant

Michèle Zwang-Graillet et Éric Favéy sont respectivement présidente et vice-président de la Ligue de l'enseignement.

Ces trente dernières années sont celles de transformations inédites et souvent brutales des sociétés humaines : inédites par leur nature, leur ampleur et leur vitesse, brutales pour les plus précaires et les plus fragiles. Nous avons à la Ligue la volonté farouche de comprendre le monde afin de ne pas s'y laisser prendre, combinant vision politique et générale avec l'action sur tous les terrains et dans toutes les formes de notre présence grâce au réseau de capillarité de 25 000 associations locales agissant dans de nombreux domaines de la vie sociale, culturelle, citoyenne, solidaire, voire économique.

En 2010 par exemple, nous avons dit que « faire société, c'est désormais

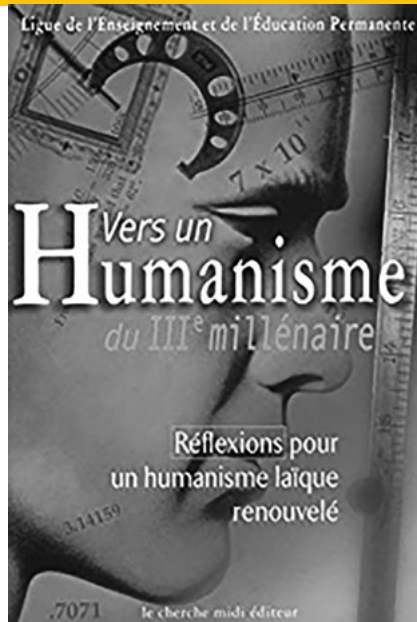
faire vivre plus longtemps ensemble quatre générations dans des espaces plus étendus, qui dépassent le cadre national et sont liés les uns aux autres. C'est aussi vivre ensemble des mutations inédites engendrées par les technologies numériques, les sciences du vivant, la crise écologique et ses conséquences ; c'est encore reconnaître la même légitimité au principe de progrès et au principe de précaution ».

En 2016, notre déclaration finale se concluait par cette invitation : « S'engager à la Ligue c'est créer un lien entre des actes à la mesure de chacun et des combats à l'échelle de l'humanité ».

HUMANITÉ, HUMANISME ET LUMIÈRES

Nous partons donc du mot *humanité* et de celui qui est associé à toute l'histoire de la Ligue : *humanisme*. Toutefois pas plus l'humanisme que les Lumières qui l'inspirent ne sont l'apanage des organisations laïques. Si nous cherchons sur internet le sens du mot humanisme, c'est du côté des religions que nous trouvons le plus grand nombre d'appropriations de ce terme, notamment du côté de l'Église catholique et des structures qui ont pour objet d'en porter la doctrine : elles en revendiquent l'urgente actualité face aux risques de déshumanisation, tant du point de vue des conséquences du dérèglement climatique, de l'insuffisante hospitalité à l'égard des exilés, des inégalités croissantes nées du capitalisme financier ou de la marchandisation des vies humaines que du fanatisme religieux.

La Ligue de l'enseignement avait entrepris de longue date de mettre le sujet à l'ordre du jour de ses travaux. Dans un ouvrage publié en 2000, *Vers un humanisme du III^e millénaire*¹, elle en questionnait les ressorts, la portée et l'actualité pour faire face aux grands défis de l'humanité. « Selon quelles valeurs éthiques et politiques allons-nous nous organiser pour faire en sorte que, au cours du prochain demi-siècle, l'espèce humaine et sa niche écologique ne se trouvent pas menacées mais que, bien au contraire, nous soyons en mesure d'assurer en l'an 2040, à quelque 9 milliards d'êtres humains, la disposition pour chacun d'eau potable, d'un sol, d'un toit, d'un minimum d'énergie, d'éducation, d'hygiène et



de soins médicaux ? La réponse n'est certainement pas en laissant se développer une idéologie *technoscien-tiste* qui viserait à fabriquer, grâce aux sciences et aux technologies du vivant, une élite de surhommes capables de dompter et réguler par l'entremise de machines intelligentes une masse soumise d'*infrahumains* programmés ».

Ce livre explorait différentes dimensions constitutives de l'humanisme : le sujet, le citoyen, la laïcité, la liberté de penser, la raison, la connaissance, l'art, la création, les sciences, la diversité culturelle, les identités, l'économie et la satisfaction des besoins essentiels de l'humanité, la démocratie... Les Lumières y étaient également interrogées dans leurs origines, leur sens, la manière de les promouvoir, de les faire circuler et les rendre opérationnelles, d'en produire de nouvelles afin que « l'humain demeure la mesure de toutes choses », comme nous le rap-pelons encore chaque fois que l'horizon s'obscurcit.

¹ Éditions du
Cherche Midi.



PHOTO ATELIER NADAR © BNF

Jean Macé (1815-1894) fondateur de la Ligue de l'Enseignement en 1866.

Les Lumières et leur siècle sont régulièrement évoquées pour ce qu'elles ont représenté dans toutes leurs dimensions philosophiques, esthétiques, scientifiques, morales, intellectuelles, politiques afin de combattre l'obscurantisme, l'arbitraire, le dogmatisme, la superstition et de jeter les bases des déclarations des droits humains, de la république et de la démocratie. Tout cela parfois avec quelque nostalgie, d'autant plus par gros temps d'incertitudes, d'angoisses, de tentations de repli et de défiance généralisée à l'égard des institutions et des pouvoirs fussent-ils démocratiques et légitimes.

Cependant, au début des années 80 déjà, Michel Foucault mettait en garde contre une certain recours mythifié aux Lumières, réclamant d'y voir au contraire une « attitude toujours renouvelable », invitant à faire du fameux « ose penser par toi-même » de Kant un impératif toujours neuf d'émancipation intellectuelle, une exigence permanente de remise en question de toutes les certitudes, de tous les engagements, fussent-ils laïques !

Nous voyons bien se marier et interagir tous ces mots au fil de trois siècles et à l'entame du vingt-et-unième : humanisme, Lumières, connaissances, laïcité, liberté, citoyenneté, éducation, progrès, république, démocratie, égalité des droits ou justice sociale (plus rarement)... Nous sommes fondés à en poursuivre les usages, en déjouant les récupérations et en évaluant leurs conséquences dans nos vies, dans l'organisation de notre « en-commun » – la politique –, dans les comportements personnels comme dans les relations sociales. Mais nous percevons aussi que les bouleversements du monde et les défis qu'ils suscitent bousculent la donne et qu'il est indispensable de nous assurer, de nous réassurer que l'humanisme laïque demeure le fondement de la fabrique du citoyen, selon la finalité historique et actuelle de la Ligue.

LA « FABRIQUE DU CITOYEN » PAR TEMPS D'INCERTITUDES

Au premier plan des actuels bouleversements figurent la mondialisation et la globalisation, qui sortent l'humanisme d'un universalisme

abstrait pour lui donner une dimension planétaire avec des conséquences qui nous inquiètent autant qu'elles peuvent nous enthousiasmer. Cette nouvelle dimension invite aussi à ne plus faire des seules *Lumières* la marque déposée de la civilisation européenne. L'humanité a eu plusieurs éclairages, de nombreux continents, civilisations et cultures. Cela n'enlève rien aux Lumières et à l'actualité dont elles sont porteuses et dont il est indispensable de souligner la spécificité. Mais la reconnaissance réciproque des cultures s'impose plus que jamais, pour vivre en commun et féconder les nouveaux imaginaires dont nous avons tant besoin, d'emprunter des voies nouvelles.

Vient ensuite la question même de l'humanité, de sa constitution et de ses fins. Elle est toute entière comprise dans ce qu'en dit l'anthropologue Philippe Descola : « Les frontières de l'humanité ne s'arrêtent pas aux portes de l'espèce humaine ». À l'heure où nous sommes devenus des « Prométhée », « oser penser » pour assumer nos responsabilités d'humanistes est un exercice salutaire mais qui interroge la nature même de la pensée ; et qui de surcroît fait voler en éclat la séparation arbitraire entre « nature et culture » à la base de tant d'exploitations des ressources naturelles et des personnes.

Production continue de richesses et inégalités croissantes, dégradation continue de l'environnement et conscience écologique croissante, technologies prometteuses et risques pour les libertés, renouveau des pratiques démocratiques locales et discrédit des institutions, appétence pour la recherche de sens et identités meurtrières : il faut s'attaquer

aux contradictions majeures et aux paradoxes qui laissent pour l'instant l'humanité stationner dans le constat de sa situation au lieu de relancer la marche du progrès. André Gorz formulait déjà ainsi cette exigence : « Comment sortir du cercle vicieux de cette irresponsabilité qui transforme les moyens que s'est donnée l'humanité pour sa propre maîtrise en facteur de son propre asservissement ? ». S'il est des contradictions fécondes, leur persistance engendre la fatalité et le discrédit des connaissances mais elle témoigne aussi de l'incapacité de la démocratie à les résoudre.

La fatalité et l'impuissance nourrissent le vide existentiel qu'occupent les gourous, le commerce des illusions, la fabrique des parts de marché comme satisfaction de tous les désirs, les nationalismes pour rassurer dans la détestation de l'autre, les fanatismes meurtriers.

POUR UNE DÉMOCRATIE DE HAUTE INTENSITÉ

Aussi, comme d'autres acteurs culturels, sociaux et politiques, la Ligue et son projet « humaniste, laïque et républicain » sont eux-mêmes bousculés par notre époque. Notre projet éducateur et formateur conserve la même ambition : appendre sans limites dans un monde de limites, celles que la nouvelle ère de l'anthropocène dessine. Jamais encore l'humanité n'avait eu à s'inquiéter des effets de la vie de 8 milliards d'humains sur leur planète commune (dont il n'existe pas de substitut). Cette responsabilité confère à la citoyenneté d'autres contenus,

PETIT GUIDE DES VOIES POSSIBLES D'ÉVOLUTION DE NOTRE PAYS

Bien des voies sont possibles. Elles méritent d'être connues, explorées, parfois contrecarrées.

Elles sont éclairées par les Lumières héritées du passé et d'autres qui ne sont ni définitives, ni intemporelles, ni assurées, ni peut-être encore disponibles. Elles emprunteront les chemins de la connaissance et des savoirs, mais comment ? par quels détours et avec quelles validations ? Certes l'accroissement des savoirs demeure essentiel, mais faire usage plus qu'aujourd'hui de ce que nous savons n'est-il pas tout aussi nécessaire ? Sinon, ce sont les savoirs eux-mêmes qui seront disqualifiés et le champ est déjà bien ouvert aux *fake news*. Elles prendront appui sur la sensibilité et l'usage de tous nos sens pour densifier les relations humaines d'une manière plus reconnaissante, respectueuse et diverse que les machines et les calculs. Elles se nourriront de culture pour renforcer nos liens et éclairer nos choix. Elles sauront faire appel à la raison et à l'esprit critique sans méconnaître le hasard et le rêve. Elles se nicheront au cœur de l'agir, du pouvoir d'agir, lui donnant de la valeur et de la saveur en s'en inspirant.

Autant de routes à conforter, de pistes à explorer, de chemins de traverse à oser prendre, de débats ouverts aussi, non immédiatement conclusifs, pour donner de l'intensité à une démocratie de délégation qui inspire à nouveau confiance, une confiance aujourd'hui compromise par la personnalisation et la concentration des pouvoirs.

d'autres contours et d'autres espaces politiques pour s'exercer. Une citoyenneté multi-territoriale, passant du local au « système-terre », pointe à l'horizon. Elle aura besoin de toutes les formes de la démocratie : délégataire et délibérative, avec la confiance que cela suppose, et de reconnaissance de chacune et chacun dans sa singularité et son expression collective à travers la vie associative.

L'imagination solidaire que requiert ainsi « le goût de l'avenir » appelle à rejeter les « passions tristes » et à ne pas cultiver la nostalgie, à prendre en compte à la fois les progrès de l'humanité et les risques qu'elle a pris et continue à prendre. À ne pas se contenter de la nécessaire autonomie des individus capables de penser par eux mêmes et capables

d'esprit critique mais de leur demander d'être en même temps conscients de leur appartenance à une humanité commune qui requiert solidarité et justice sociale.

Certains peuvent être tentés de mettre l'avenir lointain entre parenthèses et de concentrer leur pensée et leur action pour que 2030 ne soit pas invivable. C'est légitime, tant le prix de la procrastination face à l'urgence écologique et sociale ne cesse de croître. Et ce sont les plus fragiles, les plus pauvres qui en sont déjà les premières victimes pendant que des dizaines de milliards de profits ne contribuent en rien aux protections collectives et à l'accès de toutes et tous aux biens communs. D'autres peuvent se contenter d'accompagner la marche du temps avec pour seule



ambition l'adaptation au présent, « l'aquoibonisme », le réalisme de l'immédiat... Une manière de faire durer un monde et des manières d'y vivre qui s'épuisent. D'autres encore peuvent proclamer l'insurrection

des consciences dans le déni parfois de ce que vivent et pensent leurs concitoyens. D'autres enfin peuvent faire le choix de vivre et penser leur commune humanité dans le seul périmètre de leurs affinités, de leurs identités, de leurs origines pour se rassurer à défaut de l'être par les institutions publiques.

La Ligue sait que sa cause doit constamment être renouvelée. Fille de la République autant que fabrique des républicains, la Ligue se reconnaît dans la voie tracée par Pierre Mendès France : la République se conçoit « comme éternellement révolutionnaire à l'encontre des inégalités, de l'oppression, de la misère, de la routine et des préjugés, et éternellement inachevée tant qu'il reste des progrès à accomplir ». La tâche et le défi sont à l'échelle de notre monde commun, ici et maintenant. ☺